



PASCAL GARNIER

*La Théorie du  
panda*

Z

« Les personnages excentriques de Garnier nous séduisent, nous émeuvent par leur façon de marcher de travers, d'aimer de même. » André Rollin, *Le Canard enchaîné*

« Un roman à la construction subtile où l'humour désespéré rivalise avec une noirceur insondable. Superbe. » Philippe Lacoche, *Le Figaro Littéraire*

« *La Théorie du Panda* catapulte les sens, obsède, et dérange. » Martine Laval, *Télérama*

« Un livre éblouissant d'humanité, désespérant de lucidité. » Delphine Peras, *Lire*

« Pascal Garnier défie le temps avec des romans noirs bouleversants. » Martine Laval, *Le Matricule des anges*

« Une histoire qui vous accroche dès les premières lignes et ne vous lâche plus. » Emmanuel Romer, *La Croix*

« Garnier, à son meilleur, dépeint le trouble de la nature humaine. » Eric Libiot, *Lire*

« Pascal Garnier brosse dans ce roman culte le portrait attachant d'un homme détaché du monde par trop de malheur. » Jacques Lindecker, *L'Alsace*

« Un fort joli roman, enlevé, sans gras, qui, sans prétention non plus, peut se lire comme un conte philosophique moderne. » *Livres Hebdo*

« Un monde où un panda en peluche prend la vie avec le sourire et donne à tous une leçon de béatitude, alors que le récit tourne au roman noir. » Bruno Pellegrino, *24H*



Hebdomadaire  
T.M. : 660 000

☎ : 01 42 60 31 36  
L.M. : 1 500 000

**Le Canard**  
**enchaine**

MERCREDI 26 MARS 2008

# Le hasard meurtrier

Avec "La Théorie du panda" (Zulma), Pascal Garnier excelle dans l'humour et le noir.

**G**ABRIEL veut être « l'ange » des vagabonds, des pauvres gens arrivés à l'extrémité d'une aventure foireuse. Ou à la fin d'amours déglinguées. C'est toute une écriture d'atmosphère que Pascal Garnier, déjà auteur de « Comment va la douleur ? » (grand prix de l'Humour noir), réussit parfaitement à rendre dans cette histoire où le hasard des rencontres mène la bande. Jusqu'à la plus terrible des folies.

Gabriel, par sa seule présence, est l'aimant qui fait venir à lui les situations les plus cocasses. Il est le centre d'un tourbillon où les vies et les gens se fracassent. Avec cet humour ravageur qui brise le solennel ou la compassion...

« Au-dessus, un ciel, parce qu'il en faut bien un toujours. » Et au-dessous, « toujours cette odeur de lisier ». Et, ces personnages de Garnier qui se croisent pour le meilleur comme pour le pire. Cette Madeleine, réceptionniste dans un hôtel sans classe, qui tout



PANCHO

au long du texte va être comme la vigie, témoin de toutes les attentes, de toutes les incertitudes. Va-t-elle aimer Gabriel, ce visiteur sans passé - ou alors un visiteur qui veut griffer, jusqu'à l'effacement, des souvenirs trop douloureux ?

Les événements s'accumulent, telles des mottes de terre trop mouillées. Il faut lutter. Lui, Gabriel, offre toujours l'espoir, les sourires et les coups de main.

Il offre même un panda,

gagné dans une foire, un énorme panda, au bistrotier, qui l'installera sur le bar. Il est là, simplement. Silencieux. « Il y a des gens qui ont besoin de faire; moi, j'ai juste besoin d'être - comme les pandas. » Ce Gabriel est une sorte de philosophe de la vie quotidienne la plus banalisée, cet attentif qui écoute même le discours sur les pigeons : « Et puis d'abord, c'est pas des oiseaux, c'est des rats, volants, mais des rats (...). Bref, à force de fré-

quenter les soldats, de se prendre pour un héros, un sauveur de la France, il s'est élevé au-dessus de sa condition, le pigeon, il est devenu con et prétentieux. Et c'est pour ça qu'il nous chie dessus. »

Au contraire de tous les personnages excentriques de Garnier qui nous séduisent, qui nous émeuvent par leur façon de marcher de travers, d'aimer de même. Avec leurs aventures qu'ils nous racontent, avec leurs déboires et leurs bouteilles, nous sommes au cœur d'un monde où « l'horizon est approximatif ». Demain est un

autre jour, mais quel sera justement ce jour ? Il faut faire confiance à Garnier pour nous surprendre. Nous amener jusqu'au bord du gouffre. Avec lui, c'est toujours « mortelle randonnée »... Même quand le soleil commence à sourire.

« La Théorie du panda » ou l'extrême contraire du slogan « Tout est bonheur » : autre aspect meurtrier des choses !

André Rollin

● 175 p., 16,50 €

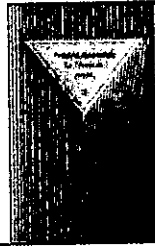


Hebdomadaire  
T.M. : 436 401

☎ : 01 42 21 62 00  
L.M. : 1 400 000

LE FIGARO LITTÉRAIRE

JEUDI 20 MARS 2008



**La Théorie du panda**

de Pascal Garnier

Zulma

176 p., 16,50 €

■ Gabriel ressemble à un ange, mais ce n'en est pas un. Pourtant, il en a l'allure : une bonté à toute épreuve qui le conduit à s'avancer vers son prochain pour lui venir en aide ; un calme apaisant et souriant. Lorsqu'il débarque dans cette petite ville de Bretagne, grâce à ses talents de cuisinier et son aura de quasi-saint, il se tisse un réseau de relations. José, le patron du café Le Faré dont l'épouse est hospitalisée, Madeleine, jolie réceptionniste d'un hôtel, Rita et Marco, deux camés bien déjantés à la santé précaire. Notre ange va vers eux, leur concocte des mets délicieux, fait tout pour les aider, les sortir de l'ornière. Les gens n'en reviennent pas, sans méfiance aucune, et se mettent à l'admirer, puis à l'aimer. Les pauvres, s'ils savaient... Pascal Garnier propose un roman à la construction subtile où l'humour désespéré rivalise avec une noirceur insondable. Les atmosphères maritimes sont dignes de Louis Brauquier, pleines d'une poésie venteuse et salée. Superbe.

PHILIPPE LACOCHE



Hebdomadaire  
T.M. : 744 846

☎ : 01 55 30 55 30  
L.M. : 2 738 000

Télérama

MERCREDI 19 MARS 2008

**ROMAN**  
**PASCAL GARNIER**  
**LA THÉORIE DU PANDA**



Gabriel vit « par hasard, comme tout le monde ». Parce que la vie, c'est comme ça. Il dit : « ne rien tenir, ne rien retenir. Etre à prendre ou à laisser. C'est égal ». Gabriel est un survivant d'on ne sait quelle douleur. Il a enterré son passé : « Il se sentait exclu, sans comprendre pourquoi, de toute cette pureté, de toute cette innocence, comme s'il avait commis un crime dont il ne se souvenait plus. » On ne sait pas non plus d'où il vient. Il traverse les paysages, le temps, comme un somnambule, échoue dans une bourgade de Bretagne, déniche une chambre... Gabriel, le faux impassible, se lie avec les gens du coin - la réceptionniste du petit hôtel, le patron d'un bar, un couple au bout du rouleau, tous gens de rien, avec des peines grosses comme un dimanche sans fin, des rires aussi, parfois. Il n'est pas causant, Gabriel. Pour ses compagnons d'infortune, il cuisine. C'est sa façon de parler, de donner, d'être là. Les jours passent...

Pascal Garnier plonge son personnage dans un anonymat réconfortant puis, par petites touches, dévoile les secrets qui le rongent. Il lui invente des moments de douceur, de terreur, de ces réminiscences du bonheur qui font mal - un jouet, un geste, un brin de soleil. Il avance dans sa narration comme un félin, sans bruit ni fracas, avec grâce. Plus dure sera la chute, plus imprévisible le désespoir. Pascal Garnier habille de noir ses romans, et leur donne une beauté fulgurante. Sa *Théorie du panda* (rien qu'une peluche lourde d'absurdité) catapulte les sens, obsède, et dérange.

**MARTINE LAVAL**

Ed. Zulma, 176 p., 16,50 €.



Mensuel  
T.M. : 117 600

☎ : 01 53 91 11 11  
L.M. : 680 000

LE LITRÉ

FÉVRIER 2008



★★★ *La théorie du panda* par Pascal Garnier, 178 p., Zulma, 16,50 €

## L'ami des autres

Formidable styliste, Pascal Garnier sait aussi émouvoir.

Pas étonnant que l'écriture et la peinture soient les deux passions de Pascal Garnier, 58 ans, qui s'y consacre en toute discrétion, dans un village du fin fond de l'Ardèche. Pas étonnant parce que son écriture emprunte à la peinture, avec une connotation très visuelle, une éloquence presque graphique. Elle faisait déjà merveille dans *Trop près du bord*, *LA26*, *Flux* (Grand Prix de l'humour noir 2006) ou, plus récemment, le très réussi *Comment va la douleur ?* qui vient de paraître au Livre de poche. On la retrouve intacte, précise, toujours aussi travaillée dans *La théorie du panda*, son quinzième roman, où « un réverbère vaporise une lumière blafarde », où l'on rencontre « des ménagères aux bras prolongés de cabas dodus ». Mais Pascal Garnier n'est pas seulement un styliste, c'est aussi un formidable raconteur d'histoires, ou plutôt de vies, de préférence des vies déviantes, décolorées par le malheur, essorées par la misère. On les retrouve aussi, ces vies

éblouissant d'humanité, désespérant de lucidité. Gabriel, le personnage principal, s'évertue à réconcilier les uns et les autres avec le bonheur.

A peine arrivé, un soir, à la gare d'une petite bourgade de Bretagne, à peine son sac posé dans le premier hôtel veü, voilà que Gabriel s'attire les bonnes grâces de tous ceux qu'il rencontre. Impossible de résister à son charisme tranquille, son aménité, ses talents de cuisinier, son humeur toujours égale – tel le panda en peluche qu'il a gagné à la fête foraine, d'où le titre du livre. José, le patron du Faro, un bar portugais, en sait quelque chose : effondré par la mort de son épouse, il trouve en Gabriel un soutien inestimable. Marco et Rita, un couple de junkies au bout du rouleau, lui doivent aussi une fière chandelle – ah, Rita ! son minois fané trop fardé, « ses yeux en gelée » et son cœur en compote... Même Madeleine, la réceptionniste de l'hôtel, belle plante solitaire qui n'a pas réussi à attirer Gabriel dans son lit, est reconnaissante à cet ami providentiel d'égayer son quotidien un peu



GALLARBEZULMA

morne. Mais Gabriel est-il vraiment un ange ? A quel lourd passé cet homme, « fatigué d'une vie qui lui tombe des bras », tente-t-il d'échapper pour ménager ainsi le présent, voire l'avenir, des autres ? « C'est fragile, les gens. Dur et fragile comme le verre », lâche Pascal Garnier sans l'air d'y toucher. Cette tendresse pudique pour « les gens », surtout les gens de peu, ne le rend que plus estimable.

Delphine Peras





Photo : Olivier Roller

## Ni gris ni bleu

POÈTE DE LA RUE DÉCÉDÉ EN 2010, PASCAL GARNIER DÉFIE LE TEMPS AVEC DES ROMANS NOIRS BOULEVERSANTS. RÉÉDITION DE *LA THÉORIE DU PANDA*.

Chez Pascal Garnier, on traîne sa carcasse « *en chuchotant des pantoufles* » ; on se méfie des anges car « *depuis que le patron est mort, c'est l'anarchie dans les nuages* » ; on plaint les riches même si on les envie bien un peu ces « *condamnés pour l'éternité au bonheur* » ; on croit se protéger de tout, surtout du pire et du rien, mais « *dès qu'on marche on va toujours trop loin* » ; selon les heures grises ou bleues de la nuit, on se dit aussi que l' « *on marche beaucoup quand on va nulle part* » mais que ça va bien finir un jour, enfin, peut-être ; souvent, on se perd, même accoudé à un bar, une blonde mousseuse et pétillante pour toute compagnie ; on tend l'oreille aux philosophes de comptoirs, on sourit à leurs blagues à deux sous ; on frémit aux relents de désespoir en demi-teinte, *demi-rire*, étalé, oublié là comme partout ailleurs : « *C'est la vie qu'est mortelle, c'est tout. Surtout pour les pauvres.* » Chez Pascal Garnier, le réverbère au coin de la rue « *vaporise une lumière blafarde* » ; on ne la ramène pas parce que l'on sait de quel côté du manche on est né ; on a sa dignité ; et même si on fanfaronne de temps en temps, on reste les pieds sur terre : « *Tout de suite les grands mots ! Je ne te parle pas du grand amour mais de l'amour tout court, celui à tout le monde.* » Chez Pascal Garnier, on vit comme on peut, on meurt de solitude, parfois on aide à mourir, pour préserver la beauté, des petits bouts de bonheur. C'est comme cela qu'il s'en sort Gabriel, le héros de *La Théorie du panda* publié en 2008

et réédité en poche. Lui, n'arrive plus à souffrir, il a trop donné, mais la souffrance des autres lui est insupportable, alors il les accompagne, jusqu'au bout, voilà tout. L'auteur du terrible *L'A26* réinvente l'amitié, la solidarité, met en marche une humanité que l'on pensait disparue ou trop absente de la littérature. Il le fait sans chichis, avec des trop pleins d'évidence, une sorte de poésie de la tendresse et de la noirceur, un truc qui n'aurait pas de nom mais qui est tenace. Il bafoue la morale, gomme la frontière entre le bien et le mal forcément et fait du flou une raison de vivre, d'écrire.

Chez Pascal Garnier, on se croirait dans un film en noir et blanc des années 1950. Tout faux, on est en plein dans le monde d'aujourd'hui, celui des rêves enfuis, celui des gens ordinaires, des anonymes, « les gens de peu » qui ne font pas de bruit. À tous ceux-là, Pascal Garnier a donné des pages d'une beauté dérangeante. Il raconte la douceur et la violence, des vies simples et malmenées, des corps fatigués et des yeux illuminés, des innocences perdues et des regrets trop amassés. Ses phrases s'écoulent noires et rouges, incandescentes. *Comment va la douleur ?* était le titre d'un de ses romans. Elle va tout doux, en sourdine, mais elle va, semble dire Gabriel. Et même si « *À part le vent, il n'y a personne dans les rues.* », il y a toujours, là-bas, au loin, la petite lumière Pascal Garnier.

Martine Laval

*La Théorie du panda*, de Pascal Garnier, Zulma, 172 p., 9,95 €





Quotidien National ☎ : 01 44 35 60 60  
T.M. : 122 741 L.M. : 371 000

la Croix

JEUDI 7 FÉVRIER 2008

**POLAR**

**LA THÉORIE DU PANDA**  
de Pascal Garnier

Zulma, 175 p., 16,50 €

**COMMENT VA LA DOULEUR ?**  
de Pascal Garnier

Le Livre de poche, 185 p., 5,50 €

Sans dévoiler l'intrigue de ces deux romans, on peut dire que dans l'univers de Pascal Garnier, les apparences sont trompeuses. Ses personnages semblent être des gens ordinaires, modestes, sans histoire. Ils sont parfois tendres et généreux. Jusqu'au moment où ils basculent dans la folie et la violence la plus extrême. La force et la particularité de cet auteur, en particulier dans *La Théorie du panda*, sont de bâtir une histoire qui vous accroche dès les premières lignes, et ne vous lâche plus, en partant d'une situation ordinaire : un inconnu qui débarque en ville, disponible et bon cuisinier, des habitants qui lui ouvrent leurs portes... Ceci grâce à une plume subtile, originale, précise, vive, jamais sinistre, parfois drôle.

EMMANUEL ROMER



Famille du média : **Médias spécialisés grand public**

Périodicité : **Mensuelle**

Audience : **524000**

Sujet du média : **Culture/Arts littérature et culture générale**



Edition : **Juillet - aout 2023 P.75**

Journalistes : **E.L.**

Nombre de mots : **97**

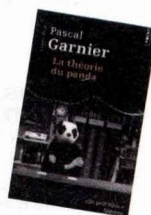
# L'ÉTÉ EN POCHES



## LA THÉORIE DU PANDA

**PASCAL GARNIER**

176 P, ZULMA, 9,95 €



Les romans du regretté Pascal Garnier sont tous empreints d'une inquiétude quotidienne. Qui est ce Gabriel qui débarque un jour dans un village breton ? Comme le panda, il ne fait rien mais il est là. Il fait la cuisine, il discute, il aide. Et devient rapidement indispensable. C'est peut-être un ange, comme son prénom l'indique. Ou pas du tout, comme son comportement insaisissable pourrait le laisser penser. Garnier, à son meilleur, peint le trouble de la nature humaine. Se dévoiler. Ou se cacher.

E.L.

Famille du média : PQR/PQD  
(Quotidiens régionaux)

Périodicité : Quotidienne

Audience : 210000

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : 30 avril 2023 P.6

Journalistes : J.L.

Nombre de mots : 154

p. 1/1

## EN POCHE

### Comme en douceur

Une petite ville de Bretagne. Gabriel, un inconnu un peu fatigué, s'y installe à l'hôtel. Une valse-hésitation amoureuse voit le jour avec la réceptionniste. Gabriel marche beaucoup, personne n'y trouve à redire. Gabriel met les gens dans sa poche en leur faisant la cuisine. Il fait des cadeaux idiots, comme ce panda géant échoué sur le comptoir du Faro, le troquet où il prend ses habitudes.

Évidemment, Gabriel ne marche pas au hasard. Il va très mal, et ne reprend des forces qu'en aidant ceux qui vont encore plus mal. Gabriel va tout faire péter, mais comme en douceur. Pascal Garnier brosse dans ce roman culte paru en 2008 et réédité aujourd'hui le portrait attachant d'un homme détaché du monde par trop de malheur. On en mangerait. (« La théorie du panda », Pascal Garnier, éd. [Zulma](#) poche, 176 p., 9,95 €).

J.L.





Hebdomadaire  
T.M. : 107 273

☎ : 01 40 54 11 00  
L.M. : 94 000

**Valeurs**

VENDREDI 22 FÉVRIER 2008

## ÉNIGMATIQUE

### La Théorie du panda

de **Pascal Garnier**

★★ L'univers de Pascal  
Garnier circonscrit un  
village, des habitants qui

se dissimulent des événements funestes. Ils sont dérangés par l'arrivée d'un inconnu qui ne met pas longtemps à se faire adopter, dans le registre aimable,



délicat,  
prudent. Page après page l'atmosphère s'assombrit. On glisse vers la tragédie provinciale,

vers un fantastique quotidien qui fait songer à Édouard Estaunié. Les personnages: José le restaurateur, Marie, son épouse hospitalisée, des habitués, Marco et Rita sa compagne passionnée, Madeleine, la réceptionniste du petit hôtel où est descendu le très secret Gabriel. La veine poétique de Garnier le conduit à laisser ce petit monde se débrouiller.

Le lecteur a le sentiment de se trouver devant un monde flottant. Le passé qui tourmente José remonte comme une mauvaise odeur dans une canalisation. N'est-il pas un criminel en embuscade attendant le moment propice pour commettre son forfait? Selon Pascal Garnier, la vie la plus banale peut cacher des gouffres insoupçonnés. A. E.  
*Zulma, 174 pages, 16,50 €.*



# Littérature **Pascal Garnier :** **« Écrire est une aventure »**

## ENTRETIEN

→ **Vendredi à 18 h 30,**  
**l'auteur de**  
**La Théorie du Panda**  
**sera à L'Échappée Belle**

**Comment a germé l'écriture de**  
**La Théorie du Panda ?**

Comme tous mes livres, au début, je ne sais pas où je vais. Cette fois, je suis parti d'une photo, prise par Jean-Bernard Pouy. Sur le cliché, je suis sur un quai de gare à Lamballe, un après-midi d'octobre. J'avais envie d'écrire alors j'ai raconté ce que je voyais sur cette photo. Puis, peu à peu, les choses se sont mises en place. Comme dans un feuilleton ou comme dans un puzzle. À la fin, je retravaille le récit car il y a parfois des incohérences.

**Vous ne tracez pas de plan avant ?**

Pas du tout. Je suis le scribe des personnages. Ce sont eux qui écrivent le bouquin et qui m'emmènent. Écrire un roman est à chaque fois une aventure différente. Un peu comme un navigateur solitaire. Parfois il y a des calmes plats suivis de coups de tabac. Écrire chez moi est très intuitif. Si je connaissais l'histoire, je n'aurais pas envie d'écrire. Je pense aussi que l'on écrit ce que l'on aimerait lire. J'ai aussi l'impression de marcher sur un fil et j'ai toujours peur de me casser la gueule.

**Dans Comment va la douleur,**  
**ou dans votre dernier livre La**



« Je ne garde rien pour moi. Je l'utilise dans mes livres... »

**Théorie du Panda, vos**  
**personnages sont des**  
**solitaires. Pourquoi ?**

La solitude est la compagne de chacun de nous. On naît seul, on meurt seul. Quand je me déplace, je suis souvent seul. C'est un peu la vie aussi.

En revanche, pour créer, on est deux. Il n'y a pas de création sans dualité. L'écrivain est un peu schizophrène. Je pense.

**Votre écriture se montre**  
**toujours un peu caustique et**  
**ironique, pour quelle raison ?**

Peut-être que je suis un peu déçu par l'existence. Quand je suis arrivé sur terre, comme tout le monde, on m'a vendu la vie sans mode d'emploi.

Il m'a semblé que l'on s'était un peu foutu de ma gueule. Mais c'est aussi une

manière de faire de l'humour.

**Vos personnages sont souvent**  
**des paumés, ou des perdants,**  
**pourquoi ?**

J'écris des choses qui pourraient exister. Je porte sur mes personnages un regard lucide et attendri. Le dernier des imbéciles peut posséder en lui une petite merveille. Il y a toujours une rédemption chez quelqu'un. Je cherche la petite lumière que chacun possède en lui. Je pense que je possède une grande qualité d'écoute. Les personnes que je rencontre, même les plus ordinaires, me racontent des histoires extraordinaires. Je ne garde rien pour moi. Je l'utilise dans mes livres.

Recueilli par F. Ch.

**L'Échappée Belle :**  
**04 67 43 64 54**

# ■ AVANT-CRITIQUES

3 janvier > ROMAN France

## Angélique ?

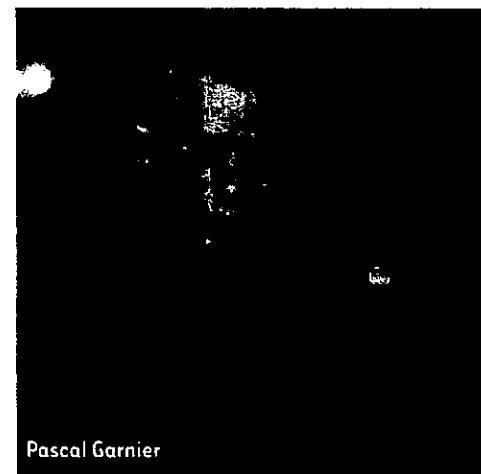
**Le nouveau roman de Pascal Garnier confirme son talent et son goût pour l'humour noir.**

Pascal Garnier est un écrivain des plus singuliers, peintre également, malheureusement encore peu connu du grand public, qui vit en marge du milieu littéraire quelque part dans l'Ardèche profonde et, de temps à autre, publie un roman remarquable. On avait gardé un bon souvenir du dernier, *Comment va la douleur ?*, qui reparait au Livre de poche en janvier. Voici *La théorie du panda*, avec son joli titre énigmatique qui s'explique simplement par une peluche gagnée au tir forain. Une subtile variation sur le thème, bien rebattu de nos jours, de la compassion. Un petit bijou d'humour noir, aussi, dont Garnier avait obtenu le Grand prix en 2006 avec *Flux*. Il n'y a pas de hasard.

Tout commence un jour, quand un type énigmatique, prénommé bien sûr Gabriel, débarque du train dans un petit patelin breton. On ne sait rien de son histoire, qui sera racontée petit à petit, au fil du livre et de ses souvenirs, mais on la pressent douloureuse. Il s'installe à l'hôtel et, très vite et plus ou moins fortuitement, fait la connaissance d'un

certain nombre de personnages en souffrance, solitaires, paumés, alcooliques. Comme Madeleine, la tenancière qui aimerait bien le mettre dans son lit, José, le patron portugais du restaurant-bar Le Faro, complètement déboussolé lorsque sa femme meurt subitement, ou encore Marco et Rita, un couple pathétique de junkies, plus ou moins escrocs, au bord de la rupture. Il faut dire que Gabriel possède un don exceptionnellement développé pour l'écoute, l'empathie, la prise en charge du malheur des autres, qu'il attire comme un aimant. Il y a en lui du Malaussène de Daniel Pennac. Sauf qu'il n'est pas bouc émissaire chez un éditeur, mais cuisinier amateur chez des particuliers: afin de reconforter les gens, il se fait inviter chez eux, ingrédients dans son cabas, pour leur mijoter des petits plats. Si elle ne fait pas de bien, cette gastrothérapie ne saurait faire de mal.

Gabriel serait-il une réincarnation de l'ange éponyme, celui de l'Annonciation, renvoyé sur Terre par le bon Dieu pour y apporter un peu de réconfort, soulager quelques misères quotidiennes? Ou un simple humain qui, parce qu'il a lui-même souffert au plus profond de sa chair, a décidé de se dévouer aux



Pascal Garnier  
**La théorie du panda**  
ZULMA  
TIRAGE: 6500 EX.  
PRIX: 16,50 EUROS; 176 F.  
ISBN: 978-2-84304-435-9  
SORTIE: 3 JANVIER

autres? Que nenni: on n'est pas ici chez Paulo Coelho. Et l'on s'apercevra que le personnage est plus complexe, plus noir qu'il n'y paraît. On n'en dira pas plus.

Avec son humour aigre-doux, son écriture jubilatoire, son sens de la formule (« *sa main pèse un bifteck de 300 grammes* »), son pessimisme tranquille, Pascal Garnier a troussé un fort joli roman, enlevé, sans gras, qui, sans prétention non plus, peut se lire comme un conte philosophique moderne. J.-C. P.

3 330700 918549

Hebdomadaire  
T.M. : 9 500  
L.M. : 40 000  
VENDREDI 30 NOVEMBRE 2007  
N° : 01 44 41 28 00

LIVRESHEBDO

mouvante d'une destinée «inventée» mais toujours plausible, entre deux femmes et un ami constituant eux aussi de magnifiques figures romanesques.

### Un compte à régler

Qu'est allé chercher Brandès sur l'île suédoise de Fårö chère à Bergman, où il se planque seul dans une propriété en bord de mer? Est-ce en hommage au cinéaste qu'il adule en regrettant de n'avoir jamais joué pour lui? A d'autres! pense Laure Danielli, quadragénaire italo-franco-américaine qui vient de s'installer dans une grande maison toute proche de celle du «monstre», avec lequel elle a un compte à régler depuis plus de vingt ans. Humiliée sur un lieu de tournage

carabinées, *Le bel obèse* impressionne pour d'autres raisons que l'«efficacité»: c'est que tout y sonne humainement vrai, jusqu'au grotesque spectaculaire qui va si bien à Brandès-Brando (son «vrai nom», issu de l'alsacien Brandeau...) et au tragico-mique grinçant dans lequel baignent quatre personnages hors norme en quête d'eux-mêmes et en proie aux mêmes démons: la solitude, le manque d'amour, le vieillissement, le besoin compulsif de créer, la maladie et la mort sur le carrousel du happy end.

Il n'y a actuellement, parmi les romanciers suisses, que Martin Suter (notamment dans le mémorable *Small World*) pour combiner, avec autant de maestria, un scénario si captivant et un

sous-texte si riche, des personnages si fouillés et une masse d'observations si pénétrantes sur l'époque, la «vraie vie» et ses illusions, la comédie humaine et les à-pics qui la cernent, l'émotion pure enfin d'un dénouement à chialer. Solidement ancré sur ce rivage nordique où Rabelais broute des fraises sauvages avec des moutons menacés de tremblante, riche d'évocations lyriques, tour à tour grinçant et poignant, scabreux parfois mais avec une sorte d'élégance, le sourire du désespoir aux lèvres, *Le bel obèse*, sans peser, a le poids des grands livres...

Claude Delarue. *Le bel obèse*. Fayard, 357 p.

## Béate, la peluche...

### ROMAN

Pascal Garnier développe

*La théorie du panda*

D'une belle écriture et sur une histoire bien rythmée, avec ce qu'il faut de mystère et d'incertitudes, ce roman expose la vision désabusée d'un homme qui, parce qu'«on ne survit pas au bonheur», voudrait pouvoir rendre les gens «heureux à tout jamais». C'est sur «un quai de gare désert où s'enchevêtrent des poutrelles métalliques sur fond d'incertitude» que s'ouvre et se referme le séjour de Gabriel dans une petite ville de Bretagne. Ange de gentillesse, il fait la connaissance de Madeleine, jolie réceptionniste qui se meurt d'ennui, de José, inquiet pour sa femme hospitalisée, et de Marco et Rita, un couple de drogués tour à tour repoussants, agaçants, puis sympathiques, entre autres person-



nages saisis de manière concise et réussie. L'écriture, très picturale, où comptent aussi bien les détails que les impressions d'ensemble (comme ce dialogue entre Gabriel et Madeleine qui se transforme en «une sorte de scène biblique»), excelle à

rendre l'atmosphère qui règne dans un monde où l'on tourne en rond, un monde où les pendules «proposent» l'heure qu'il est, où «même la pluie est sucrée», où les rues «ne font que passer» - et un monde où, trônant sur le comptoir du bistrot de José, un panda en peluche, obstiné dans son enthousiasme, prend la vie avec le sourire et donne à tous une leçon de béatitude, alors que le récit tourne au roman noir.

BRUNO PELLEGRINO

Pascal Garnier,

*La théorie du panda*, Zulma, 176 p.

## Sous la r

### ROMAN

Véronique Ovaldé peaufine son art de l'affabulation avec un cinquième roman, *Et mon cœur transparent*.

Prix France Culture Télérama 2008 avec *Et mon cœur transparent*, Véronique Ovaldé, 36 ans, a soudainement affolé l'attention des médias français qui faisaient mine de découvrir un auteur dont c'est pourtant déjà le cinquième roman. De couverture de magazine en invitation, chez l'«esprit libre» Guillaume Durand, le visage félin d'une femme plus habituée à l'ombre du travail d'édition (où elle est responsable de fabrication chez Albin Michel) se retrouvait en pleine lumière.

Plus que l'arbitraire de la mode, on y décèle le salut légitime d'une plume originale, car Véronique Ovaldé fait partie des écrivains qui soignent le style, même si dans son cas l'écriture prend des formes légères,